



[CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA VIDEO SUR LE 7 FEVRIER 2009](#)

Dans quelques jours, la mémoire du pays a rendez-vous avec la date du 7 février. En 2009, la garde présidentielle a ouvert le feu ce jour-là sur une foule de manifestants. Bilan : une cinquantaine de morts, de nombreux blessés et des disparus ... Du sept février, que reste-t-il dans la mémoire collective des Malgaches ? Le véritable danger n'est pas le retour de Marc Ravalomanana, c'est l'oubli facile. Le devoir de mémoire n'est pas l'affaire de la seule Association des victimes du 7 février (AV7), elle incombe à la Nation toute entière. Dans tout ce buzz autour de l'amnistie, les responsables oublient l'essentiel. C'est la deuxième fois, que les autorités tirent sur des milliers de civils sans défense pour défendre leur pouvoir et y rester ad vitam aeternam.

Comment en est-on arrivé là ? Notre culture du « *fihavanana* » et du « *fanjakàna raiamandreny* » a subi le 10 août 1991, sous Didier Ratsiraka et le 7 février 2009, sous Marc Ravalomanana, un cinglant désaveu.

L'impossible est donc devenu possible. Des

« *père-et-mère* »

(« *raiamandreny* »)

ont tiré sur leurs enfants. Des membres d'une même famille ont tiré sur leurs parents. Quand la grande affaire de l'amnistie s'arrête aux considérations politiques politiciennes, voir se limite au sort et destin d'une seule personne, Marc Ravalomanana, la problématique va encore plus loin et touche à l'âme de la Nation. Formons-nous toujours une Nation ? Se sentons-nous solidaire au sein d'une seule nation ? Bref, existe-t-il vraiment une âme malgache ? De ce point de vue, le dix août 1991 ou le sept février 2009 devraient éclater comme autant d'insoutenable révélateur. Il n'en est rien.



CHIFFRE: POUR L'INTECH, LE 10 AOÛT 1991